



## Mémoire de fille ou la fin âpre et impudique de l'innocence

Published on 17 novembre 2018

**P**longeant une nouvelle fois dans les souvenirs de jeune fille pas si rangée que cela d'Annie Ernaux, Cécile Backès propose d'appréhender l'écriture ciselée, crue, limpide de l'autrice, en donnant vie à la rencontre frontale entre la jeune adulte qu'elle était et la femme qu'elle est devenue après sa confrontation clinique avec la sexualité. Un moment de théâtre rugueux, charnel terriblement sensible.

attrape le spectateur, le saisit. Objet de désir bafoué, vierge souillée mais toujours pure, femme adulte incapable de regarder en face le souvenir de cette fille de la colonie de 58 de « son désir, sa folie, son idiotie et son orgueil, sa faim et son sang tari », elle se livre sans fard et dans un va-et-vient douloureux, salutaire, entre celle qu'elle a été et celle qu'elle est maintenant, elle questionne ses émotions, ses ressentis, son existence abîmée.

Femme aux vies multiples, au passé chargé, Annie Ernaux reste hantée par les nombreux fantômes qui jalonnent sa vie. De sa sœur disparue avant qu'elle naisse, qu'elle aborde dans L'autre fille, que Cécile Backès a adapté l'an passé et qui est monté aux Déchargeurs actuellement, à l'enfant avorté qu'elle évoque dans L'évènement, l'autrice se libère un à un de ses démons en couchant sur le papier ses maux de l'âme qui la tourmentent tant. Dans un recoin de sa mémoire, errait depuis longtemps une jeune femme de 18 ans, qu'elle avait mis de côté ne sachant comment conter son histoire, comment l'inscrire dans sa vie d'adulte. Trente ans que la fille de la colonie de 58 comme elle la nomme, rongé son frein attend de reprendre vie, d'être délivrée de cette mise à distance.

Avec beaucoup de sensibilité, de finesse voire de poésie, Cécile Backès s'empare de cette confession tardive, de ce dialogue entre réminiscences prégnantes d'un temps révolu et états d'âme présent. Elle donne vie à cette pluralité qu'un chant choral ouvre et conclut, à ces femmes, certaines jeunes, d'autres plus âgées, qui cohabitent dans le même corps. Grâce à la mise en scène savante, ingénieuse, de Raymond Sarti, où une boîte noire qui envahit le centre du plateau, sert à la fois de défouloir aux pensées de la jeune fille, et de carcan à la femme en devenir pour enfermer cette fille de l'été 58, la metteuse en scène donne une profondeur bouleversante, vibrante au texte d'Annie Ernaux et en révèle toute l'intensité brûlante, toute la cruelle vérité.



Chaperonnée par une mère aigrie, l'adolescente trop sage ne rêve que d'une chose, jetée sa vertu aux orties, ne plus être cette jeune fille sous cloche cultivée, brillante en décalage total avec les autres, salir cette image de sainte-nitouche qu'elle ne supporte plus. L'été de l'année 1958, Annie vole enfin de ses propres ailes. Monitrice d'une colonie dans l'Orne, elle se confronte enfin au monde, à ses congénères.

Portée par un quintet habité de comédiens, menée tambour battant par la troublante Judith Henry, Cette Mémoire de fille prend aux tripes, secoue et hypnotise. Une vie de femme dans toute sa complexité, dans toutes ses nuances, qui longtemps questionne, interroge les zones d'ombre, les meurtrissures d'enfant qui nous ont fait grandir.

Première soirée, un peu à part, sous l'effet de l'alcool, enivrée par ses transgressions, ses audaces, elle offre son corps virginal, intact à W., le beau gosse de service, le chef de camp. De cet instant, de ce premier acte sexué autant que mécanique, de cette première souillure, elle garde le besoin avide, nécessaire de partager sa couche, de se coller à un autre masculin. Devenue « la putain sur les bords », celle qui passe de lit en lit sans émotion aucune, elle met dans la distance entre son corps et son âme, l'un est sali l'autre est toujours vierge. Tout passe sur elle, les insultes, la violence subie, les regards haineux, l'indifférence de l'être aimé, l'abandon. Arrive la vraie, l'unique nuit avec l'être aimé, désiré, elle sera aussi la dernière de W. à la colonie. Cet évènement marque la femme en devenir et a des conséquences sur sa vie, sur ses choix.

Par Olivier Frégaville-Gratian  
d'Amore – Envoyé spécial à Bethune

*Mémoire de fille d'Annie Ernaux (Editions Gallimard)*  
**Comédie de Béthune** – CDN  
LE palace  
118 Rue du 11 Novembre  
62400 Béthune  
Jusqu'au 17 novembre 2018  
Durée 2h05 environ

**Théâtre de Sartrouville** – Yvelines – CDN  
Place Jacques Brel  
78500 Sartrouville  
Le 4 et 5 décembre 2018

version scénique Cécile Backès & Margaux Eskenazi  
mise en scène de Cécile Backès assistée de Morgane Lory  
avec Pauline Belle, Jules Churin, Judith Henry, Simon Pineau & Adeline Vesse  
scénographie de Raymond Sarti  
dramaturgie de Guillaume Clayssen  
mouvement de Marie Laure Caradec & Aurélie Mouilhade  
lumière de Christian Dubet  
costumes de Camille Pénager  
stage costumes : Déborah Brian  
maquillage, coiffure de Catherine Nicolas  
accessoires : Cerise Guyon  
vidéo de Quentin Vigier  
musique de Joachim Latarjet  
son de Tom Ménigault



L'ŒIL D'OLIVIER  
votre annonce ici

Contact par mail :  
olivier@oeildolivier.fr